

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio [typographies.fr](http://typographies.fr)

# LA BALLADE DU FEU

Du même auteur chez Voir de Près,  
éditions en grands caractères :

*Le Dit du Mistral*

OLIVIER MAK-BOUCHARD

# LA BALLADE DU FEU



VOIR DE PRÈS

© 2023, Le Tripode.

© 2023, Voir de Près  
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-622-4

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)

*Même celui qui a tout perdu  
a encore le droit de posséder l'espoir.*

**SHUN**

Si le lecteur veut comprendre le fin mot de ces trois histoires, il faut tout d'abord le mettre au courant d'une vieille légende.

Selon les croyances, un chat a la capacité d'absorber la malchance qui s'abat sur son maître. Quand le mauvais sort vous conduit à la mort, votre chat pourra renoncer à l'une de ses sept vies pour vous sauver.

Si votre chat vient à mourir, cela signifie qu'il aura déjà sauvé sept vies au cours de son existence et qu'il se sacrifie une dernière fois pour vous protéger.

# LE POTIER

*Charles, il disait l'albatros  
Il est mort à marcher sur la terre  
Mais c'est pas fini  
On va continuer  
À voler dans les airs*

**Les Têtes Raides, *Ginette***

# 1. MONSIEUR BRICOLAGE

J'ai toujours aimé la terre. Ça, au moins, je l'ai toujours su. La terre, l'argile, la glaise : on l'appelle comme on veut, ça n'a pas beaucoup d'importance. Non, ce qui est important, c'est que je l'ai toujours aimée. J'ai toujours voulu la malaxer, la travailler. Faire corps avec elle.

Après voilà, j'aimerais pouvoir dire que depuis tout petit, à la traditionnelle question « qu'est-ce que tu veux faire quand tu seras plus grand ? », je répondais sans hésitation « potier ». J'aimerais pouvoir le dire, mais ce ne serait pas la vérité : c'était beaucoup plus diffus, beaucoup moins franc du collier. Je passais mon temps avec de la pâte à modeler, à faire des petits tas, et

des plus gros. J'adorais ça, m'en mettre plein les mains, faire une forme et puis la dégrossir, petit à petit. J'en oubliais presque les GI Joe ou les Bioman : non, moi, ce qui me faisait plaisir, c'étaient les gros pâtés, bleus, jaunes ou verts, avec lesquels on se met minables.

Dans un conte de fées, ou dans un film américain, on vous raconterait que j'ai grandi en cultivant cette passion, qu'à peine adulte j'ai créé mon petit atelier de poterie. Que j'étais tellement bon que cet atelier est devenu une belle PME, avec quatre-cinq salariés. Savoir-faire reconnu, meilleur artisan de France, clientèle fortunée de par le monde. Tout faux. Ma vie ne ressemble en rien à cette belle histoire, et je le regrette.

À l'école, j'ai rapidement compris que la poterie, ça n'avait pas particulièrement la cote. Du côté des copains, ça allait encore : même s'ils rêvaient plutôt

de devenir pilotes d'avion, ils avaient tellement peur que la classe se foute d'eux qu'ils n'allaient pas la ramener. Du côté des filles non plus, ça n'était pas le drame, même si vous sentiez bien que *Top Gun* les faisait plus rêver que la glaise. Il suffisait d'éviter de dire tout haut, devant toute la classe, que vous vouliez devenir potier, et ça passait. Vous évitiez la risée générale. Non, le pire du pire, il se trouvait dans les yeux des professeurs. Ce n'est pas qu'ils étaient méchants, qu'ils vous démontaient ou se payaient votre tête. Non, c'était beaucoup plus pernicieux. Ils prenaient un air ennuyé en regardant leurs chaussures, vous expliquaient que c'était dommage, que vous aviez des capacités et que vous devriez continuer.

En somme, la poterie, pour eux, ça ne volait pas assez haut. Trop manuel. Il suffisait d'un CAP, d'un BEP, d'un de

ces diplômes pour lesquels les gens vous jurent leurs grands dieux qu'il n'y a pas de honte à travailler avec ses mains. Ça, c'est par-devant. Mais par-derrière, on murmure, on glisse pudiquement du bout des lèvres : « Voies de garage. »

Donc, les professeurs, ou même les conseillers d'orientation, quand vous leur disiez que vous vouliez travailler la terre, que votre rêve c'est la poterie, ils vous répondaient que c'était dommage de bifurquer maintenant, qu'il valait mieux continuer dans un cursus général, que vous en aviez les capacités et que, le moment venu, il serait toujours temps de s'orienter là-dedans.

Sauf que le moment venu n'est jamais arrivé. Jamais. En troisième s'est posée la question de faire un CAP. Pour moi c'était tout bon ; mais le conseil de classe m'a recommandé d'aller en seconde générale. Ils m'ont dit que c'était dom-

mage, qu'il fallait pousser plus haut. Pas pour m'embêter, mais par principe. Un argument presque philosophique, quasi politique.

Aujourd'hui, je tiendrais tête, je suivrais mon envie. Mais quand vous avez quatorze ans... J'ai fait confiance aux professeurs, comme mes parents d'ailleurs. Comment leur en vouloir : après tout, quel père ou quelle mère s'opposerait lorsqu'on lui dit que le fiston peut viser plus haut ? À la rigueur, des parents qui auraient déjà fait des études, et qui relativiseraient l'avis des profs. Qui trouveraient dommage que leur fils s'assoie sur sa passion juste pour avoir « une belle situation ». Les miens voulaient simplement que j'aille plus loin qu'eux, même si on n'a jamais trop su, quand on y réfléchit, ce que ça peut bien vouloir dire.

Bref, je vous la fais en court : c'est

comme ça que j'ai atterri au lycée, et que j'ai eu mon bac. Après, ça a été belote et rebelote, la même histoire, avec d'autres gens et d'autres mots mais la même idée, et je me suis retrouvé à la fac. Cherchez l'erreur. J'y suis resté deux ans, je ne sais pas trop pourquoi, les autres non plus d'ailleurs. Et au final je me suis retrouvé, à vingt ans, sans diplôme notable, et sans compétence ou expérience dans la poterie. Tout ça pour ça.

J'ai bien essayé de faire alors des stages. Pas aussi facile que ça en a l'air. D'une part, des potiers, il n'y en a pas tant que ça dans la région. D'autre part, il faut être conventionné, prévoir une indemnité minimale. L'administration. La paperasse. Les gens tordaient le nez. J'ai même proposé à deux ou trois potiers de me prendre gratos, comme ça, juste pour m'apprendre le métier, et me lancer après à mon compte. J'ai démarché dans

tout le Vaucluse, et finalement jusqu'à l'autre bout des Hautes-Alpes. Il y en a un qui a hésité. Mais il fallait me déclarer pour des questions d'assurance, mettre aux normes l'atelier, les machines, et au final ça ne s'est pas fait.

En désespoir de cause, je me suis fait embaucher chez Monsieur Bricolage. Je gère le rayon « Aménagements extérieurs » : les dalles de piscine, les revêtements pour terrasse, les mosaïques. Je vous accorde que ce n'est pas exactement ce dont je rêvais, mais c'est ce que j'ai réussi à trouver qui s'en approchait le plus. Maigre résultat, j'en conviens.

Si je vous raconte tout ça, c'est qu'aujourd'hui en plus je me suis fait virer. Après la pause déjeuner, Monsieur Bricolage m'a appelé dans son bureau. C'est un chic type, je ne lui en veux pas. Il a tourné autour du pot, il ne savait pas comment me l'annoncer. Le siège,